









K
N
E
Y

CLASS

COMMISSIONED

AVD V

a m e s s i o n 1942

Signal

2c navy



1. Le centre permanent d'instruction de Skegness. Avant de monter en Ecosse à Achnacarry, une instruction de type « commando » est dispensée sous la conduite de Jean Pinelli. Elle permet également de tester les candidats qui se disent prêts à rejoindre la 1^{re} Compagnie de Fusiliers-marins Commandos de Kieffer. Cette photo est prise en mai 1942 à l'époque, où au même moment Kieffer et vingt-quatre hommes s'entraînent à Achnacarry avant d'être brèves. (Coll. Eric Le Penven.)

Au premier rang et de gauche à droite : ?, ?, un officier britannique, le commandant Courtin, Jean Pinelli, un Britannique, César (?).

→ Au second rang, de gauche à droite : ?, Lanterrier, Dignac. Au troisième rang : Morel, ?, Autin, Allain, Raulin, Le Guen.

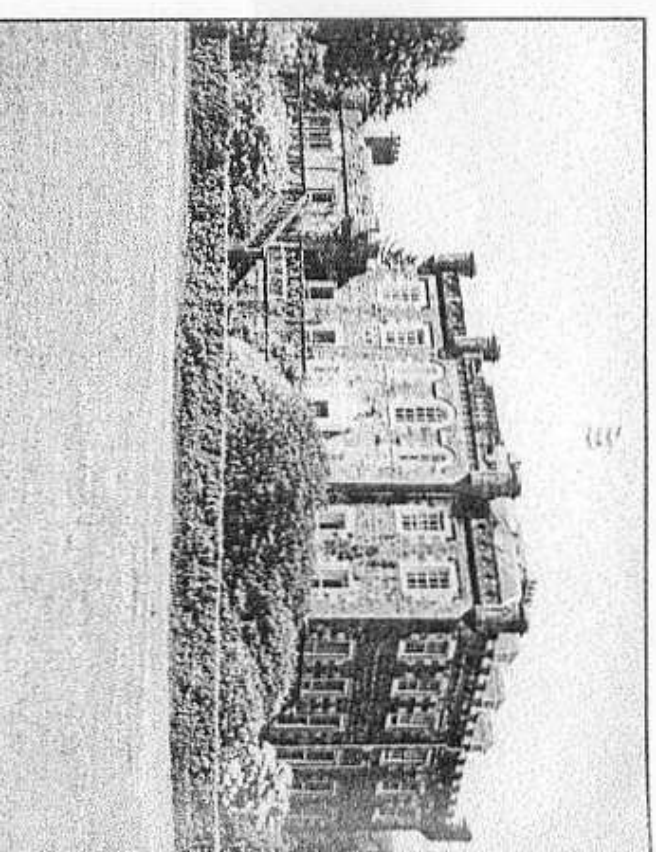
2. Passage de revue du Colonel Vaughan.

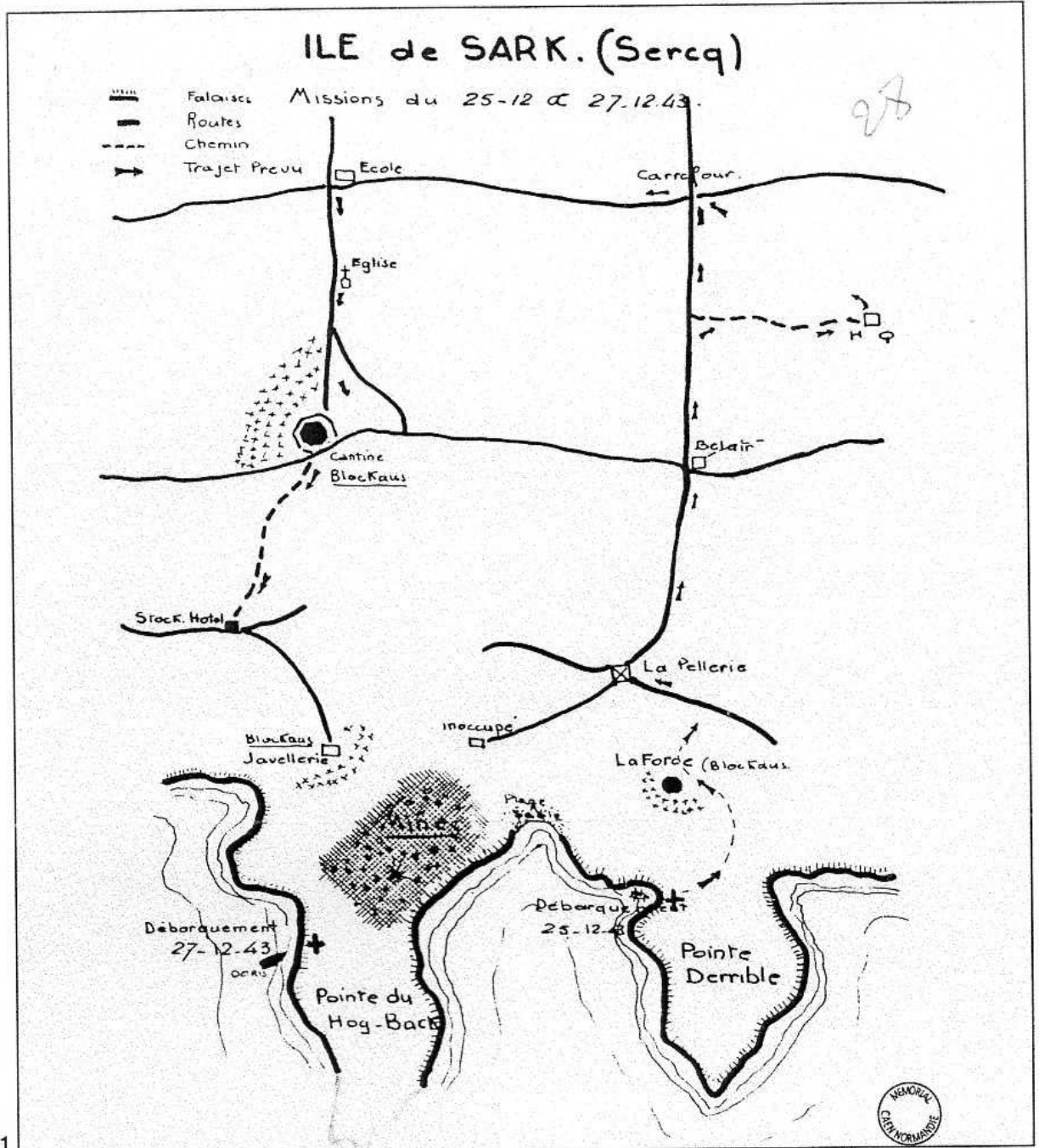
3. Le château d'Achnacarry, propriété de Sir Donald Walter Cameron of Lochiel. Cette imposante demeure abrite le centre opérationnel du dépôt Commando. Toutes les épreuves du *basic training* sont préparées ici. Le château, outre la demeure de Vaughan, accueille les instructeurs et les officiers volontaires au Commando, comme Philippe Kieffer. Ses façades servent également et de façon ponctuelle aux cours d'escalade que doivent subir les nouvelles recrues. (IWM.)

4. Le *Parade Ground* d'Achnacarry. *Troop* par *troop*, les élèves-commandos s'y rassemblent chaque matin, pour l'appel. Autour y sont installées les baraques *Missen* : cantine, chambres, douches... (IWM.)

5. Des séances de progression en milieu « urbain » sont également organisées autour du camp. (IWM.)

6. Un alignement de tombes fictives à l'entrée d'Achnacarry. (IWM.)





1. Carte des missions des commandos, telles qu'elles devaient être effectuées après leur mise à terre sur Sark.

2. André Dignac. (DR.)

3. La position dans le doris des hommes de Mac Gonigal avant leur débarquement. Les commandos débarquent dans l'ordre numérique.

4. Robert Bellamy. (DR.)

5. Quarante-cinq ans après ce drame, en 1988, quelques survivants sont revenus sur l'île de Sark se recueillir devant la stèle commémorative et sur la tombe de Bellamy. De gauche à droite, Maurice Le Floch, P.-C. Boccador et David Smeë. (Document P.-C. Boccador.)

1. Map of commando missions, as they were scheduled to take place upon coming ashore on Sark.

2. André Dignac. (DR.)

3. The position of MacGonigal's men in the skiff before landing. The commandos landed in numerical order.

4. Robert Bellamy. (DR.)

5. Forty-five years after the drama unfolded, in 1988, a few survivors returned to the island of Sark to pause in front of the memorial and at Bellamy's graveside. Left to right, Maurice Le Floch, P.-C. Boccador and David Smeë. (P.-C. Boccador document.)

Position du Groupe à bord du . Doris .



1 Lt. Marc Conigol 2 P.C. Boccador. 3 Nicot

4 Le Floch. 5 Dignac. 6 Bellamy.

Les Commandos Débarquent dans l'ordre Numérique.

3



4



NOMINAL ROLL OF OFFICERS AND OTHER RANKS FRENCH COMM.

*Commandos morts en opérations
(N'ayant pas participé au débarquement)*

Sgt. S. Mommaitler	†	Dieppe 19 août 1942.	
Sgt. P. Wallerand	†	Graveline 25 décembre 1943.	Cpl. F. Devillers
Cpl. R. Bellamy	†	Île de Sark 27 décembre 1943.	Pvt. M. Guy
		231	Cpl. J. Rivière
Pvt. A. Dignac	†	Île de Sark 27 décembre 1943.	Cap. C. Trepel
Sgt. J. Agnerre	†	Scheveningen 27 février 1944.	Cpl. G. Legall
Pvt. R. Cabanella	†	Scheveningen 27 février 1944.	Pvt. C. Allard

Le 1er Bataillon

W

SARK
Dignac
et
Bellamy

Dans le petit cimetière de l'île, deux soldats allemands sont en train de creuser deux fosses. Sur le sol, à côté, deux cadavres en uniforme kaki, recouverts d'une toile à sac, attendent d'être ensevelis à même la terre, sans cercueil. Sur ordre du commandant en chef des forces allemandes d'occupation des îles anglo-normandes, le général von Schmettow, les Allemands enterrèrent les deux Français le 30 décembre au petit matin dans le cimetière communal, dans la plus grande discrétion. Mais grâce à l'opiniâtreté de Mrs Hathaway, responsable du cimetière qui fut alertée, les deux noms ont pu lui être communiqués afin qu'ils soient notés dans les registres. Ils furent à l'époque identifiés par les Allemands comme des Canadiens... ! (24)

Le raid de Saint-Valéry-en-Caux, 26-27 décembre

Dans la nuit du 26 au 27 décembre, sept hommes s'enfoncent dans la nuit, non loin de Veules-les-Roses, à environ trois kilomètres et demi de Saint-Valéry-en-Caux. Le doris s'est légèrement éloigné de la côte normande sur laquelle il vient de déposer ses commandos de l'opération « Hardtack » 4. A la tête du groupe, le lieutenant Smith avec des hommes du N° 12 Commando et un Français servant de guide, Félix Grispin.

Le sergent Barry qui fait part de ce raid est un spécialiste de l'escalade ; il entame rapidement la montée de la paroi verticale de la falaise. Deux groupes de deux hommes partent vers Saint-Valéry et Veules-les-Roses en patrouille de reconnaissance. Tous les hommes ont une grande expérience des raids sur les côtes ennemies. Smith et Barry étaient déjà dans le raid Forfar Beer sur Saint-Pierre-en-Port en septembre aux côtés de Casalonga. Le benjamin du groupe, Grispin, 18 ans n'a pour sa part jamais participé à ce type d'opération coup-de-poing. Arrivé de France par l'Espagne et ses prisons et ses camps (Miranda, notamment) le jeune commando a été appelé dans ce groupe « british » pour remplacer Laurent Casalonga qui opère maintenant avec le lieutenant Guy Vourch.

Les reconnaissances n'ont rien donné. Seul le sergent Barry signale des bruits de moteur venus de la mer. Vedette alliée ou ennemie. Difficile de savoir. Malgré tous ses talents d'escaladeur, Barry n'a pu en une seule nuit venir à bout de la paroi et il est déjà plus de 3h00 du matin. Une forte patrouille allemande forte d'une quinzaine d'hommes a été repérée. Le lieutenant Smith préfère stopper la mission et appelle le doris par lampe-torche. L'heure tourne, le temps également. Maintenant la houle se fait de plus en plus forte. Le doris qui a chargé tous les hommes vient de quitter la plage et se dirige tant bien que mal vers la vedette. Après une heure de navigation la forme de la M.T.B apparaît dans la nuit. Elle embarque les commandos et reprend la route du retour vers Newhaven.

Le raid de Quinéville, 26-27 décembre

Pendant que l'équipe de Smith prenait pied aux environs de Saint-Valéry en Caux, les hommes du lieutenant Francis Vourch accostaient sur une plage de la presqu'île du Cotentin, à Quinéville. L'opération « Hardtack » 21 devait conduire les commandos dans une mission de reconnaissance de cette zone placée au cœur des travaux de fortification de l'Organisation Todt.

La mission dévolue à ces hommes est la collecte d'une mine, de barbelés et d'échantillons de terre,

de sable et de boue, ainsi que la reconnaissance d'un obstacle antichar.

Depuis presque quatre ans, Quinéville et le secteur de cette « zone interdite » sont occupés par les Allemands. Depuis presque quatre ans, les Occupants sont entrés dans une routine. Ils contrôlent les plages avec les mêmes patrouilles, les mêmes horaires, les mêmes parcours. Francis Vourch connaît un peu la région, pour y avoir été affecté et s'y être marié avant la guerre.

Pour ce raid, il a dû choisir huit hommes parmi de nombreux volontaires. Klopfenstein est Alsacien et parle allemand. Il sera son conseiller. Trois quartiers-maîtres, Moal, Paillet et Messanot assurent l'encadrement des quatre autres matelots : Ganat, Lacroix, Bascoulergue et Ballaro.

En fin d'après-midi, ce 26 décembre, tous ces hommes sont acheminés au poste de commandement du *Special Boating Section* à Newhaven pour embarquer sur la vedette rapide.

Quelques heures plus tard, peu avant minuit, M.T.B. lance un doris au large de la côte, à deux milles, avec à son bord deux *coxwain* commandos S.B.S anglais. Y prennent place six Français. La côte est atteinte par une mer calme, une nuit sans lune. Deux groupes sont alors constitués. Klopfenstein et deux camarades ramassent du sable et du gravier aussitôt mis dans des sacs imperméables. L'autre groupe, celui de Vourch, cherche et trouve un de ces obstacles antibarges et antichars, obstacles en acier qui intéressent particulièrement les responsables des Opérations combinées. Entre deux points fortifiés distants de deux cents mètres chacun, Vourch commence à découper un morceau de métal pour le ramener. A l'aide d'une scie spéciale le travail dure près de trente minutes. Des aboiements de chiens suivis de rapides balayages de faisceaux lumineux sur la plage inquiètent un temps les commandos qui se sont rapidement aplatis dans le sable. L'alerte passée les commandos reprennent leur travail.

Ils viennent de découvrir qu'ils ont pris pied non pas à Quinéville, mais un peu plus au Nord, sur la plage de Lestre entre ces deux points fortifiés que sont la vieille redoute près de l'estuaire de la Sinope et le fort de la « Maison rouge », poste de commandement du secteur.

Vers 1 h 30, les deux groupes ont fini leur mission et se retrouvent grâce à leur « Walky-Talkie ». Une mine « S » a été prélevée, les échantillons de sable et de gravier ont été prélevés et mis dans des sacs étanches, des croquis des blockhaus et des départs de sentiers ont été sommairement dessinés après avoir été reconnus. Le doris a été appelé. Les hommes se sont avancés dans l'eau glaciale jusqu'à la ceinture pour aller à sa rencontre. Le voilà qui arrive. Les six commandos montent à bord et prennent le chemin de la M.T.B. Le groupe rentre plus tôt qu' prévu, la mission a été parfaitement réalisée. Il est 2 h 00 du matin.

Tous les échantillons ramenés à l'issue de ce raid sont analysés avec attention. Car Vourch ignore deux choses à cette époque. Tout d'abord que le lieu sur lequel il a pris pied, sera codé plus tard Utah Beach pour accueillir dès le 6 juin au matin les G.I. de la 4^e division américaine. Ensuite Vourch ignore que les plans d'Overlord prévoient l'établissement en ce point précis du raid, à proximité d'Utah Beach et de l'estuaire de la Sinope, d'un premier port de débarquement destiné aux renforts en hommes et en matériel pour les troupes américaines débarquées. Et ce n'est que dès le 9 juin 44, trois jours après le D. Day. On verrait que, Quinéville n'étant libérée que le 14 juin, le projet ne put être mis en forme.

d'eau froide et rendue encore plus froide à l'aide d'un produit qu'ils y ajoutaient ; ils m'immèrèrent jusqu'à ce que je sois presque asphyxié et sans connaissance. [...] Ce manège se prolongea, mais ne pouvant pas me délier la langue, ils essayèrent un autre supplice. M'ayant coiffé d'un espèce de casque, à parois isolées, ils y firent passer un courant électrique qui me rendait aveugle pendant plusieurs heures. Ce fut encore en vain... »

Albert Meunier sera fouetté à coups de nerf de bœuf, « tabassé » et frappé régulièrement dans sa cellule, jamais il ne parlera.

Condamné à mort en juillet, Meunier est pourtant libéré le 18 août 1944. Sur les six mille prisonniers, il n'en restait que deux cents à Fresnes, la veille de la libération de Paris. Tous les autres avaient été expédiés en Allemagne.

Albert Meunier retrouve des éléments de son unité à Paris pendant les folles journées de la Libération.

A Gravelines, la découverte des corps de deux commandos est portée à la date du 31 décembre 1943 au registre d'état civil. Inhumés comme soldats inconnus au cimetière communal, les corps furent identifiés après la Libération. Le registre mentionne qu'un des corps est revêtu de l'uniforme anglais, porte une chevalière aux initiales E.J., et enfin que l'on a retrouvé une photo de femme dans l'une de ses chaussures. Ce corps, celui de Wallerand est remis à sa famille à Cérisy-Pailly dans la Somme. Le sergent Park, quant à lui, repose aujourd'hui au cimetière anglais d'Oye-Plage dans le Pas-de-Calais.

La débâcle de l'opération sur Gravelines n'a cependant en rien altéré les plans et la détermination de Bob Laycock. Le lendemain, le soir du 25 décembre, d'autres équipes de raids prenaient pied en France avec les mêmes objectifs et les mêmes moyens.

Le raid sur Jersey, 25-26 décembre

A la base de Darmouth, une vedette rapide de la Royal Navy vient de rentrer au port, il est 7 h 30. A son bord des commandos de retour de raid. Parmi eux, des Français et un Anglais, leur chef. Sérieusement blessé, ce dernier à peine débarqué est aussitôt pris en charge et emmené à l'hôpital. Les commandos Hourçourigaray, Roux, Létang Le Halper et l'aspirant Hulot rendent un dernier hommage à leur chef, le capitaine A.P. Ayton.

La veille, ce groupe quittait la même base de Darmouth à bord de la M.T.B. 322 vers l'objectif qu'on leur avait alors assigné : l'île de Jersey. Le capitaine Ayton du S.B.S connaît parfaitement le secteur. Le débarquement est prévu au Nord-Est de l'île à Petit Port Trinity, une crique permettant l'incursion d'une équipe de raid. Après une approche sans encombre malgré les difficultés du secteur, la mise à terre des commandos s'effectue vers 22 h 30 dans une nuit sans lune.

Robert Saerens a dû rester à bord de la vedette. Prévu initialement dans l'équipe de raid qui débarquerait à terre, il a insisté auprès de Hulot pour embarquer à bord. Hulot avait en effet renoncé à Saerens, coiffé au dernier moment dans le commandement des opérations par l'officier britannique Ayton. Hulot décide d'emmener Saerens à ses côtés dans un rôle de suppléant en cas de défaillance.

Aussitôt débarqué, le groupe entame l'escalade de la faille qui l'amène au sommet du plateau tandis que Guilcher reste à bord du doris. Devant le groupe Hulot, des champs de mines, des réseaux de barbelés. Des panneaux *Achtung Minen* trahissent la réalité du terrain ; deux équipes sont constituées. Hulot emmène deux hommes avec lui tandis que

Ayton patrouille avec un autre Français. L'objectif est de prendre contact avec des civils pour obtenir le maximum de renseignements sur l'Occupant et sur le système défensif qu'il a mis en place.

Le lieutenant Hulot se dirige vers l'intérieur pour reconnaître la région. Le groupe tombe rapidement sur une ferme. Tandis que ses deux camarades restent en couverture, Hulot décide d'aller à la rencontre de ses habitants. Les braves paysans qu'il découvre répondent à toutes ses questions concernant les troupes d'occupation, les effectifs, leur moral, les heures de patrouilles, les chemins empruntés, les positions défensives, les champs de mines... A l'extérieur, embusqués et prêts à faire feu, Létang Roux et Hourçourigaray attendent le retour de leur chef.

Satisfait des renseignements qu'il a obtenus, Hulot retrouve ses hommes dans la cour de la ferme et part à la rencontre de l'autre patrouille. Le regroupement s'effectue sans dommage, la mission touchant à sa fin. Les commandos prennent le chemin du retour, le doris les attend dans la crique, il leur reste cent mètres à parcourir avant d'entamer leur descente.

Tout à coup une explosion retentit. Un homme vient de marcher sur une mine. Le capitaine Ayton est à terre gravement atteint. Une fusée éclairante vient d'être lancée par les Allemands et éclaire maintenant le ciel comme en plein jour. Du blockhaus, des armes automatiques ouvrent le feu. Pendant que Le Halper et Hourçourigaray protègent leurs arrières, Hulot entame la descente de la falaise avec Ayton et Roux. Les deux commandos restés au sommet ont maintenant décroché et rejoignent le reste du groupe à bord du doris.

Joseph Hourçourigaray se souvient du retour de l'opération :

« Au retour nous ne le trouvions pas (le doris). Il avait changé de place en raison soit de l'état du temps, soit du risque d'être vu. Il y avait un phare avec son faisceau tournant, ou encore a-t-il été mieux se planquer après les explosions de mines. Sans doute alertés, les Boches ont envoyé une patrouille et tiré des rafales ; des chiens ont gueulé. Je me souviens de Hulot m'ayant dit "Nous sommes repérés" et nous avons camouflé le corps du capitaine Ayton. Aux aguets, nous avons attendu, laissant le mourant, était-il déjà mort ? Nous avons continué. Sauf erreur il y a eu trois explosions de mines ou grenade et plusieurs rafales courtes de F.M. tirées par les Boches qui se doutaient d'une présence insolite sur leur île mais ne savaient pas où exactement. [...] J'ai moi-même aidé à charger le corps de Ayton sur les épaules d'un Anglais, et aussi Hulot. Avec Roux et Létang, nous étions l'escorte du convoi funèbre. Quelques difficultés dans les rochers et falaises, deux à trois coups de lampes-torches et avons enfin retrouvé le doris. (23) »

A aucun moment les Allemands ne sont sortis de leur casemate. Le doris file maintenant vers la M.T.B.

Malgré toute la bonne volonté des marins et des médecins du bord, malgré tout le courage de Hulot et de ses hommes, le capitaine Ayton décédera à l'hôpital de Darmouth.

Le raid de Sark, 25-26 et 27-28 décembre

L'opération « Hardtack » 7 a été confiée au lieutenant anglais Ambrose Mac Gonigal. C'est un ancien du N° 12 Commando alors dissous et vient de participer notamment au raid sur Saint-Pierre-en-Port, en compagnie de Casalanga. Il ne parle pas un mot de français et a donc choisi comme interprète Pierre-Charles Boccador. Avec lui, quatre autres Français s'apprentent à s'élancer vers les côtes de l'île de



Sark : les quartiers-maîtres Robert Bellamy, André Dignac, et les matelots Maurice Le Floch et Joseph Nicot. Dans l'équipe de raid, d'autres commandos avaient été appelés mais sont affectés à d'autres missions. Le groupe qui débarquera est formé le 21 décembre. Marius Pizzichini, Jean Gay, Yves Quentric, resteront à bord du M.T.B. en renfort avec l'infirmier Vinat. Quant à Paul Briat il restera en liaison radio à la base. Tous ces hommes viennent de subir depuis le 19 décembre cinq jours de *training* spécial : travail de nuit, travail sur carte, grimper de falaise, marche en patrouille, embuscade, attaque sur sentinelle... L'objectif est enfin dévoilé : l'île de Sark. La mission : la capture du commandant allemand.

P.-C. Boccador note dans ses carnets : « *Lundi 20 décembre, rapports de l'Intelligence Service sur l'île de Sark. on sait où l'on va ! Ce sera dur, parce qu'il faut ramener un commandant boche, il paraît qu'il a 32 ans, porte des lunettes, parle trois langues et joue au bridge ! L'I.S. est bien renseignée, n'empêche que c'est nous qui allons faire le boulot.* »

La M.G.B. (Motor Gun Boat) 292 quitte Darmouth vers 16h00 le jour de Noël. Les commandos français ont dû annoncer à leur logeur anglais qu'ils partaient en manœuvres. La M.T.B qui conduit les commandos doit les déposer au large de Derrible Point. Avec eux sont embarqués le barreur du doris, le capitaine Smee, du S.B.S. ainsi que le caporal Right chargé de l'appareil radio. Vers 22h00, les côtes et le phare de Sark sont en vue. Le débarquement des hommes de Mac Gonigal s'effectue vers 23h15 au pied de Derrible Point, falaise impressionnante de cinquante mètres de haut à laquelle s'attaque aussitôt Dignac. Le doris mouille au large à une centaine de mètres.

« *La nuit est calme, on devine en face de nous les blockhaus du Hog-Back. Le vent amène de temps en temps un air d'accordéon, les Boches s'amuse et chantent dans leurs "trous". A 2 h 15, passage impraticable, on est au sommet de l'une des arêtes rocheuses qui descend vers la mer, pas moyen d'aller plus loin, les Boches ont fait sauter le petit sentier qui mène au sommet du rocher... Descente en corde, dans le vide qui nous aspire.* »

Le groupe se retrouve au doris et Mac Gonigal décide d'inspecter la baie qui s'ouvre devant Derrible Point et Hog-Back Point. Il est 3 heures du matin. Prudemment, un nouveau débarquement de deux hommes est entrepris (Boccador, Mac Gonigal) afin de ramener « quand-même » quelque chose. Une mine est détectée puis ramenée à bord. A 4h10, l'ensemble des commandos repart vers la M.T.B. Mais c'est à la rame, moteur en panne et radio brouillée, que l'équipe de Mac Gonigal doit regagner finalement la vedette en attente. Il est 5h10.

Revenus à Darmouth dans la matinée du 26 décembre, les commandos ont à peine le temps de se reposer qu'un nouveau raid, pratiquement au même endroit, est décidé pour la nuit du lendemain. La même équipe est reconduite, mais cette fois-ci pour attaquer la pointe opposée à Derrible Point : Hog-Back Point. Les nuits sont encore des nuits de pleine lune et les Opérations combinées veulent pleinement profiter de cette occasion.

La M.T.B. 322 quitte Darmouth là encore vers 16h00. Cette vedette rapide emportait la veille l'équipe du raid sur Jersey au cours duquel son chef le capitaine Ayton trouva la mort. L'équipage est alors remonté à bloc contre les Allemands. Restent sur la M.T.B. les techniciens et les remplaçants qui avaient pourtant subi le même entraînement complet : Paul Briat, le quartier-maître infirmier Pierre Vinat, Jean Gay (Aboudara), Marius Pizzichini et Yves Quentric.

Après un débarquement sans difficultés vers 22h20 au pied de la falaise, une fois encore c'est Dignac

qui ouvre la voie vers les sommets. Après une escalade de près de vingt-cinq mètres presque verticale, une pente à peine plus douce amène les raiders quinze mètres plus haut, sur le sol en pente douce au sommet de la couronne de rochers entourant l'île.

Les notes de P.-C. Boccador témoignent : « *23 h 45, nous avons enfin dépassé le sommet des falaises, nous avançons en formation de patrouille dans la direction du premier blockhaus boche qui doit se trouver à trois cents mètres en avant. En tête, le lieutenant et moi-même, numéros 2 et 3, Nicot et le Floch, 4 et 5, Dignac et Bellamy. Attention terrain sablonneux, à quatre pattes, on tâte le sol... Y a peut-être des mines ! Deux explosions coup sur coup... On est sur un champ de mines... ça saute !*

Dignac et Bellamy sont touchés. Robert Bellamy a crié : « *Je suis mort* » et il a en effet été tué net par un éclat dans la nuque.

Le pauvre "Tarzan" (Dignac) est mal en point, la cuisse presque sectionnée, le bas-ventre est ouvert, il râle déjà. Pendant que je lui fais une piqûre de morphine, il y a encore une seconde explosion, environ quatre mines : les autres sont touchés... Le lieutenant et Nicot blessés, ont réussi à sortir du champ de mines. Le Floch, touché à la poitrine est accroupi à côté de moi... Le Floch a bondi, deux explosions encore... J'ai eu chaud, ça a pété à mes pieds ! Dignac est mort ! A mon tour je me suis roulé en boule... maintenant ça commence à cracher du blockhaus boche... deux ou trois mines sautent encore... ça ne fait rien je suis passé apparemment intact... »

Boccador est le seul commando valide à cet instant. Il lui faut désormais ramener tous ses camarades au bord de la falaise, puis sur la plage enfin à bord du doris. Le Floch peut marcher, Nicot se traîne, les jambes et le dos criblés d'éclats. Quant à Mac Gonigal, il faut le porter. Les quatre hommes parviennent au sommet de la falaise, descendent comme ils peuvent tandis que les Allemands tirent dans le vide hors de portée des commandos. Mac Gonigal est amaré sur à une corde et descendu sur la plage. Vers 2h30 tous les hommes ont rejoint le doris. A 3h00, les rescapés de l'équipe Mac Gonigal sont à bord de la M.T.B. qui fait route vers Darmouth. Vinat est déjà à l'œuvre avec les blessés avant de les remettre à un hôpital anglais.

P.-C. Boccador note enfin dans ses carnets : « *Mercredi 29 décembre, 10 h 00, service solennel pour les morts de nos équipes. Du 24 au 28 décembre, huit groupes de commandos ont "travaillé" sur la côte française : deux équipes ont disparu. Dans toutes les autres il y a des morts et des blessés... Qu'importe partout on a trouvé des renseignements, parfois ramené un Boche, après en avoir égorgé dix autres. Dans leur blockhaus fortifié les Allemands "rêvent" des commandos. C'est seulement que je commence à réaliser un peu tout le "pot" que j'ai eu de m'en sortir intact. Réaction psychologique maintenant j'ai le trac rien que d'y penser ! J'ai peur... c'est drôle, pas moyen de rentrer à la maison ce soir, cette présence invisible de mes copains morts me glace le sang dans les veines... Alors avec les amis qui sont revenus, pour oublier l'avenir incertain, la famille qui nous attend et le pays que l'on ose espérer revoir un jour, ce soir, avec du "gin" et du "whisky" on essaiera d'oublier comme des commandos qui s'en f... et qui disent en bon français : M... pour Hitler ! »*

Les corps de Robert Bellamy et André Dignac n'ont pu être ramenés à bord du doris britannique. Ils furent donc laissés dans le champ de mines.

(23) Témoignage écrit de Joseph Hourcourgaray adressé à Pierre-Charles Boccador le 8 janvier 1982.

SARK
Dignac
et
Bellamy

Dans le petit cimetière de l'île, deux soldats allemands sont en train de creuser deux fosses. Sur le sol, à côté, deux cadavres en uniforme kaki, recouverts d'une toile à sac, attendent d'être ensevelis à même la terre, sans cercueil. Sur ordre du commandant en chef des forces allemandes d'occupation des îles anglo-normandes, le général von Schmettow, les Allemands enterrèrent les deux Français le 30 décembre au petit matin dans le cimetière communal, dans la plus grande discrétion. Mais grâce à l'opiniâtreté de Mrs Hathaway, responsable du cimetière qui fut alertée, les deux noms ont pu lui être communiqués afin qu'ils soient notés dans les registres. Ils furent à l'époque identifiés par les Allemands comme des Canadiens... ! (24)

Le raid de Saint-Valéry-en-Caux, 26-27 décembre

Dans la nuit du 26 au 27 décembre, sept hommes s'enfoncent dans la nuit, non loin de Veules-les-Roses, à environ trois kilomètres et demi de Saint-Valéry-en-Caux. Le doris s'est légèrement éloigné de la côte normande sur laquelle il vient de déposer ses commandos de l'opération « Hardtack » 4. A la tête du groupe, le lieutenant Smith avec des hommes du N° 12 Commando et un Français servant de guide, Félix Grispin.

Le sergent Barry qui fait part de ce raid est un spécialiste de l'escalade ; il entame rapidement la montée de la paroi verticale de la falaise. Deux groupes de deux hommes partent vers Saint-Valéry et Veules-les-Roses en patrouille de reconnaissance. Tous les hommes ont une grande expérience des raids sur les côtes ennemies. Smith et Barry étaient déjà dans le raid Forfar Beer sur Saint-Pierre-en-Port en septembre aux côtés de Casalonga. Le benjamin du groupe, Grispin, 18 ans n'a pour sa part jamais participé à ce type d'opération coup-de-poing. Arrivé de France par l'Espagne et ses prisons et ses camps (Miranda, notamment) le jeune commando a été appelé dans ce groupe « british » pour remplacer Laurent Casalonga qui opère maintenant avec le lieutenant Guy Vourch.

Les reconnaissances n'ont rien donné. Seul le sergent Barry signale des bruits de moteur venus de la mer. Vedette alliée ou ennemie. Difficile de savoir. Malgré tous ses talents d'escaladeur, Barry n'a pu en une seule nuit venir à bout de la paroi et il est déjà plus de 3h00 du matin. Une forte patrouille allemande forte d'une quinzaine d'hommes a été repérée. Le lieutenant Smith préfère stopper la mission et appelle le doris par lampe-torche. L'heure tourne, le temps également. Maintenant la houle se fait de plus en plus forte. Le doris qui a chargé tous les hommes vient de quitter la plage et se dirige tant bien que mal vers la vedette. Après une heure de navigation la forme de la M.T.B apparaît dans la nuit. Elle embarque les commandos et reprend la route du retour vers Newhaven.

Le raid de Quinéville, 26-27 décembre

Pendant que l'équipe de Smith prenait pied aux environs de Saint-Valéry en Caux, les hommes du lieutenant Francis Vourch accostaient sur une plage de la presqu'île du Cotentin, à Quinéville. L'opération « Hardtack » 21 devait conduire les commandos dans une mission de reconnaissance de cette zone placée au cœur des travaux de fortification de l'Organisation Todt.

La mission dévolue à ces hommes est la collecte d'une mine, de barbelés et d'échantillons de terre,

de sable et de boue, ainsi que la reconnaissance d'un obstacle antichar.

Depuis presque quatre ans, Quinéville et le secteur de cette « zone interdite » sont occupés par les Allemands. Depuis presque quatre ans, les Occupants sont entrés dans une routine. Ils contrôlent les plages avec les mêmes patrouilles, les mêmes horaires, les mêmes parcours. Francis Vourch connaît un peu la région, pour y avoir été affecté et s'y être marié avant la guerre.

Pour ce raid, il a dû choisir huit hommes parmi de nombreux volontaires. Klopfenstein est Alsacien et parle allemand. Il sera son conseiller. Trois quartiers-maîtres, Moal, Paillet et Messanot assurent l'encadrement des quatre autres matelots : Ganat, Lacroix, Bascoulergue et Ballaro.

En fin d'après-midi, ce 26 décembre, tous ces hommes sont acheminés au poste de commandement du *Special Boating Section* à Newhaven pour embarquer sur la vedette rapide.

Quelques heures plus tard, peu avant minuit, M.T.B. lance un doris au large de la côte, à deux milles, avec à son bord deux *coxwain* commandos S.B.S anglais. Y prennent place six Français. La côte est atteinte par une mer calme, une nuit sans lune. Deux groupes sont alors constitués. Klopfenstein et deux camarades ramassent du sable et du gravier aussitôt mis dans des sacs imperméables. L'autre groupe, celui de Vourch, cherche et trouve un de ces obstacles antibarges et antichars, obstacles en acier qui intéressent particulièrement les responsables des Opérations combinées. Entre deux points fortifiés distants de deux cents mètres chacun, Vourch commence à découper un morceau de métal pour le ramener. A l'aide d'une scie spéciale le travail dure près de trente minutes. Des aboiements de chiens suivis de rapides balayages de faisceaux lumineux sur la plage inquiètent un temps les commandos qui se sont rapidement aplatés dans le sable. L'alerte passée les commandos reprennent leur travail.

Ils viennent de découvrir qu'ils ont pris pied non pas à Quinéville, mais un peu plus au Nord, sur la plage de Lestre entre ces deux points fortifiés que sont la vieille redoute près de l'estuaire de la Sinope et le fort de la « Maison rouge », poste de commandement du secteur.

Vers 1 h 30, les deux groupes ont fini leur mission et se retrouvent grâce à leur « Walky-Talkie ». Une mine « S » a été prélevée, les échantillons de sable et de gravier ont été prélevés et mis dans des sacs étanches, des croquis des blockhaus et des départs de sentiers ont été sommairement dessinés après avoir été reconnus. Le doris a été appelé. Les hommes se sont avancés dans l'eau glaciale jusqu'à la ceinture pour aller à sa rencontre. Le voilà qui arrive. Les six commandos montent à bord et prennent le chemin de la M.T.B. Le groupe rentre plus tôt qu'il était prévu, la mission a été parfaitement réalisée. Il est 2 h 00 du matin.

Tous les échantillons ramenés à l'issue de ce raid sont analysés avec attention. Car Vourch ignore deux choses à cette époque. Tout d'abord que le lieu sur lequel il a pris pied, sera codé plus tard Utah Beach pour accueillir dès le 6 juin au matin les G.I. de la 4^e division américaine. Ensuite Vourch ignore que les plans d'Overlord prévoient l'établissement en ce point précis du raid, à proximité d'Utah Beach et de l'estuaire de la Sinope, d'un premier port de débarquement destiné aux renforts en hommes et en matériel pour les troupes américaines débarquées. Et ce n'est que dès le 9 juin 44, trois jours après le D. Day. On verrait que, Quinéville n'étant libérée que le 14 juin, le projet ne put être mis en forme.



ÉCOLE DES FUSILIERS MARINS
COURS DU CERTIFICAT
D'APTITUDE TECHNIQUE
18^{ème} SESSION

Session du 03 juin au 22 novembre 2002

COURS « DIGNAC »

Le contre-amiral Lemonnier, chef d'état-major général de la marine, commandant les forces maritimes et aéronavales, cite à l'ordre du Régiment, à titre posthume, le matelot André Dignac du 10ème commando.

« Blessé au cours d'une patrouille dans les positions ennemies, lors d'une opération de commandos effectuée entre le 20 décembre 1943 et le 3 janvier 1944, a fait preuve d'un grand courage et d'un bel esprit d'abnégation. Est mort de ses blessures le 27 décembre 1943 à l'île de Sark ».

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Le capitaine de frégate Paul Henri... du 10^{ème} commando...
commandant l'école des fusiliers marins.

Jayran de la...

CLICK DROIT INTERDIT



MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

ETAT DES PERTES

IN MEMORIAM

1941 -- 1945



DIEPPE
GRAVELINES
ETRETAT
QUINEVILLE
ILE de JERSEY
ILE de SARK
MIDDLEKERKE
SCHEVENINGEN

N° 10 INTER-ALLIE
COMMANDO
N°4 COMMANDO
1er BATAILLON de FUSILIERS
MARINS COMMANDOS

D - DAY
OUISTREHAM
PASSAGE ORNE
AMFREVILLE
BAVENT
PASSAGE DIVE
L' EPINE
FLESSINGUE

1942
SGT S. MONTAILLER

1943
CPL R. BELLAMY
L.SGT A DIGNAC
SGT P. WALLERAND

1944

L.CPL C. ALLARD	CPL J. LEMOIGNE
PVT R. CABANELLA	CPL G. LE GALL
L.CPL M. COURONG	CAPT MED R. LION
L.CPL R. CROIZIER	CPL J. MONCEAU
CPL P. DEVILLERS	L.CPL J. NEVENS*
SGT R. DUMENOIR	PTE F. PETERS*
L.CPL R. FLESCH	PTE J. PRIEZ L.CPL E.
CPL L. FOURER	RENAULT
L.CPL R. GERSEL	PVT J. RIVIERE L.CPL J.
L.CPL G.	ROUSSEAU



*GICQUEL
CPL R. GUY
SGT J.
HAGNERE
2.LTN A.
HUBERT
L.CPL M. LABASTREPEL
L.CPL G. LAOT*

*L.CPL P.
ROLLIN
CPL Y. RUPPE
CPL J. LETANG
CPL P VINAT
CAPT C.*



3 Officiers

5 Officiers - Mariniers

*27 Fusiliers Commandos * 2
sont Luxembourgeois*



*N'OUBLIONS JAMAIS QUE LE DON DE LEUR VIE FUT LE PRIX DE
NOTRE LIBERTE*

[Retour vers Index...To Homepage...](#)



